

M.R.B.C. - A.A.T.L.
Direction des Monuments et des Sites
M. P. CRAHAY
Directeur
C.C.N.- Rue du Progrès, 80, bte 1
1035 Bruxelles

V/Réf. : MK/2264-0090-0 (*Mme M. Kreuz*)
N/Réf. : AVL/ah/SBK-2.184/s413
Annexe : /

Bruxelles, le

Monsieur le Directeur,

Objet : SCHAERBEEK. Rue Capronnier, 1 – Ecole n° 14. Demande de classement comme monument de la totalité.

En réponse à votre courrier du 5 avril 2007 sous référence, réceptionné le 24 avril 2007, et conformément à l'article 222 § 2 du COBAT nous avons l'honneur de porter à votre connaissance qu'en sa séance du 23 mai 2007, notre Assemblée a émis un avis **favorable sur le classement comme monument de la totalité du bien mentionné sous rubrique en raison de sa valeur historique, artistique, sociale et technique.**

Fondée avant la Première Guerre mondiale et équipée, dans un premier temps, de constructions provisoires, l'école n°14 est constituée de pavillons réalisés à partir de 1926, dont le caractère « provisoire » est très peu probable vu la qualité de leur mise en œuvre.

L'ensemble présente une grande qualité architecturale. Les pavillons en pans de bois présentent une structure élégante, composée de fins poteaux biseautés. Les pans sont soit vitrés, soit remplis de maçonneries de brique avec appareillage extrêmement soigné. Les châssis, encore tous authentiques, présentent plusieurs types fixes ou ouvrants. L'aspect quelque peu délabré (tags) et fermé des façades à rue contraste avec la cour intérieure, arborée et entourée de façades largement ajourées.

La combinaison des pans de bois avec des briques industrielles, la technologie de la ventilation, l'intégration harmonieuse des châssis ou la combinaison des auvents sont autant d'adaptations d'une technique de construction ancestrale aux besoins d'une école moderne. Ceci donne à l'ensemble également un intérêt technique, d'autant plus que ce type de bâtiments est rare en Région bruxelloise.

L'ensemble mérite également une protection légale comme témoin exceptionnel d'un projet éducatif et social qui, 80 ans après sa construction, est toujours d'actualité. De type semi-urbain / semi-rurale, l'école inclut toutes les normes de modernité requises par les bâtiments scolaires comme le prouvent le souci d'éclairage naturel, la qualité des espaces, le système de ventilation et même la sécurité contre le feu (pavillons indépendants donnant directement sur la cour).

L'école est en bon état de conservation : quoiqu'usés, les structures, les portes et les châssis sont intacts. Il est donc tout à fait possible de revaloriser l'école par une restauration / rénovation légère. Celle-ci pourrait aller de pair avec le remplacement de certains éléments désuets tels que les sanitaires.

En conclusion, la Commission demande à la DMS de prendre en charge l'élaboration du dossier définitif. Dans cet objectif, elle joint en annexe la description des différents éléments de l'ensemble ainsi qu'une note sur la valeur patrimoniale de l'école.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments très distingués.

A. VAN LOO
Secrétaire

J. DEGRYSE
Président

PROPOSITION DE CLASSEMENT COMME MONUMENT
DE LA TOTALITE DE L'ECOLE N° 14 A SCHAERBEEK
EN RAISON DE SA VALEUR HISTORIQUE, ARTISTIQUE, SOCIALE ET TECHNIQUE

L'Ecole n°14 est une école communale maternelle et primaire accueillant environ 300 enfants. Elle est située entre les rues Navez, Portaels et Capronnier, dans un quartier où se situent d'autres écoles, notamment l'Institut Cardinal Mercier et l'école grecque de Bruxelles. Constituée de pavillons sans étage, l'école n°14 se distingue de son environnement par son échelle basse. L'aspect quelque peu délabré (tags) et fermé des façades à rue contraste avec la cour intérieure, arborée, et entourée de façades largement ajourées. Cette distinction, évidemment voulu par les concepteurs, donne à l'école une qualité indiscutable, et sépare le monde des enfants, à échelle réduite, de celui des adultes.

L'Ecole n°14 fut fondée avant la Première Guerre mondiale et équipée, dans un premier temps, de pavillons provisoires en bois, dus à l'architecte communal Paillet. Ceux-ci furent remplacés par les pavillons actuels, à partir de 1926, sans doute également selon les plans dressés par l'architecte communal. D'après les différences de mise en oeuvre, il apparaît que ces pavillons ont été construits en plusieurs phases. Ils offrent toutefois un aspect harmonieux par leur gabarits, leurs alignements et la forme des toitures. Contrairement aux bâtiments construits en 1913 et remplacés en 1926, le caractère « provisoire » de ces derniers n'est pas démontré et même peu probable.

L'école se compose des unités suivantes :

- des pavillons en pan de bois avec logement du concierge et classes répartis autour d'une cour trapézoïdale plantée de quatre tilleuls, à l'angle des rues Portaels et Capronnier. Les classes spacieuses et lumineuses occupent toute la largeur des pavillons ;
- un bâtiment plus grand, reliant la cour à la rue Navez. Ce bâtiment, de type hangar, également en pan de bois et à charpente en bois, a probablement été conçu comme un préau couvert. Il sert aujourd'hui de salle de gymnastique ;
- de part et d'autre de celui-ci, se trouvent deux courettes autour desquelles se répartissent des pavillons plus récents, abritant d'autres classes ; les pavillons côté rue Navez et à l'angle de la rue Capronnier constituent des constructions moins élaborées, quoique s'harmonisant à l'ensemble par leur gabarit ;
- le pavillon d'entrée, situé à peu près au milieu de la rue Capronnier entre le logis du concierge et le pavillon d'accueil et cuisine.

Les différentes unités ont été conçues par phases, probablement (et sous réserve de confirmation par des archives) selon la chronologie suivante :

- Les bâtiments les plus anciens entourent la cour principale. Ils forment un ensemble homogène constitué de deux grands L se faisant face. Les pavillons présentent toutefois quelques variantes (dessins des briques, types de châssis) qui méritent une étude plus approfondie. Ils sont en pans de bois, tant du côté cour que du côté rue. Il est vraisemblable qu'une porte (principale ?) se trouvait à l'angle des rues Capronnier et Portaels, comme le suggère la composition des fenêtres de part et d'autre. Le logis du concierge se distingue subtilement par la forme des fenêtres (grillagées vers l'extérieur) et par une légère rupture dans le faîte de la toiture. Le pavillon cuisine-réfectoire, situé à gauche de l'entrée actuelle,

- appartient sans doute à la composition d'origine (le poteau en béton à l'intérieur suggère une transformation ultérieure), tout comme la moitié orientale de la grande salle-préau.
- Une seconde phase de construction, n'adoptant plus la technique du pan de bois, a porté sur les bâtiments du côté de la rue Navez et à l'angle de la rue Capronnier. A cette occasion, la grande salle a sans doute été prolongée de deux ou trois travées formant une salle distincte (actuellement petite salle de jeux, avec faux-plafond).
 - L'entrée principale actuelle, située rue Capronnier et portant l'inscription *ECOLE / SCHOOL N^{RO} 14*, se distingue des autres pavillons par son style et le choix des matériaux extérieurs et intérieurs. Elle date probablement de la fin des années 1930.
 - A une époque indéterminée, de nouvelles toilettes ont été aménagées côté rue Portaels, contre le mur de clôture qui a été rehaussé à cette occasion. De petites annexes ont également été réalisées dans les angles des courettes.
 - Quasi tout le mobilier des classes et du réfectoire ont été remplacés au fil du temps, tout comme les revêtements de sol des cours qui ont été remplacés par des dalles en ciment.

Les pavillons en pans de bois présentent une structure extrêmement élégante composée de fins poteaux biseautés dont d'épaisseur correspond à la hauteur des briques utilisées pour le remplissage des pans (hourdis). Ce détail ingénieux définit en quelque sorte le module de base de la composition des pavillons. Les pans de bois sont soit vitrés, soit remplis de maçonneries d'une demi-brique d'épaisseur, appareillées en panneresses et quelquefois sur chant. Des jeux de briques de différentes couleurs (rouge foncé, rouge clair, jaune) animent les façades en les punctuant de motifs géométriques ou de chaînages. À intervalle régulier, des briques creuses assurent la ventilation des hourdis. Les pans vitrés sont structurés par des châssis, encore tous authentiques, de plusieurs types fixes ou ouvrants. Les châssis ouvrants sont soit à guillotine, soit à deux battants. Seules les fenêtres du logis du concierge sont pourvues de volets. Chaque pavillon ouvre sur la cour, par des portes vitrées protégées par des petits auvents sur potelets en bois. Les toitures, portées par des charpentes en bois également, sont des bâtières à croupes à pente faible et à coyaux, couvertes de tuiles plates vernissées noires tandis que les faîtières et les arêtières sont en tuiles rouges.

La grande salle présente son petit côté vers la cour principale et s'ouvre par une double porte sous auvent. La salle ne présente aucune subdivision et est couverte par une charpente en bois visible. Le carrelage est formé de carreaux hexagonaux gris, rouges et blancs. La face vers la rue Navez, à quatre travées et pilastres, est sommée par un mur acrotère cachant la croupe du toit, au centre duquel un cartouche rectangulaire en ciment portait sans doute une inscription. Les bâtiments du côté de la rue Navez ne présentent pas de pans de bois et sont en maçonnerie d'une brique (panneresses et boutisses).

Le type de construction en pans de bois ne signifie pas que les bâtiments aient été conçus comme des constructions provisoires. S'il est vrai que certaines écoles étaient réalisées à titre provisoire pour répondre aux besoins urgents, ce type de bâtiments ne présente ni la qualité ni la finition de ceux de l'École n°14. Le principe des pavillons provisoires, en bois ou en fer, était qu'ils pouvaient être démontés et reconstruits ailleurs (les « *Classes volantes* »), ce qui n'est clairement pas le cas ici.

De type semi-urbaine / semi-rurale, l'école inclut toutes les normes de modernité requises par les bâtiments scolaires comme le prouvent le souci d'éclairage naturel, la qualité des espaces des classes, le système de ventilation, et même la sécurité contre le feu (chaque pavillon est indépendant et donne directement sur la cour). La qualité de finition et le jeu décoratif des auvents et de la polychromie des façades ne relèvent certainement pas du provisoire.

L'ensemble témoigne clairement d'un projet éducatif et social qui mérite une étude plus approfondie des archives et du contexte culturel et historique.

La technique du pan de bois, d'origine médiévale, trouve ici une expression moderne et très intéressante. La combinaison avec des briques industrielles, la technologie de la ventilation, l'intégration harmonieuse des châssis, la combinaison avec les auvents sont autant d'adaptations d'une technique ancestrale aux besoins d'une école moderne. Cela donne aux pavillons une grande valeur technique, d'autant plus que ce type de bâtiments ne semble plus conservé ailleurs.

Les petits pavillons, kiosques, urinoirs publics, stations de télégraphe, abris de trams, etc. en pans de bois furent pourtant nombreux à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle mais ils ont en grande partie disparus et leur structure était souvent plus lourde que celle de l'École n°14.

Enfin, l'école est en très bon état de conservation. Quoique usés, toutes les structures, les portes et même les châssis sont intacts. Ceci prouve, d'une part, la qualité de la construction qui a clairement été conçue pour durer (ce que confirme la décoration et la finition), et, d'autre part, que l'entretien régulier des bâtiments a suffi à assurer leur pérennité pendant 80 ans. À ce stade, une restauration / rénovation des pavillons serait souhaitable. Quelques sablières basses des pans de bois devraient être remplacées, toutes les boiseries repeintes, les maçonneries nettoyées afin de faire ressortir leur jeu polychrome, quelques hourdis rejointoyés. Les toitures devraient être inspectées. Il ne semble pas y avoir de problèmes de stabilité, excepté du côté du parloir (rue Capronnier à gauche de l'entrée) dont un linteau est fissuré. La campagne de restauration pourrait également constituer l'occasion pour remplacer certains éléments désuets tels que les sanitaires.